

POINT FORT

Les derniers visages du Japon ancestral exposés aux Bastions

Du 13 octobre au 16 novembre, le parc des Bastions accueille une série de portraits photographiques réalisés dans les années 1860-70 par des photographes occidentaux au Japon.

«L'Occidental s'était habitué à considérer le Japon comme un pays barbare tant que l'on n'y pratiquait que les arts aimables de la paix; il tient le Japon pour civilisé depuis qu'il s'est mis à pratiquer l'assassinat en grand sur les champs de bataille de Mandchourie.»¹ Ce terrible constat, émis par un auteur japonais à l'aube du XX^e siècle, résume en quelques mots la fascination et l'incompréhension mutuelles qui ont marqué l'histoire de la rencontre entre les civilisations occidentale et japonaise, au milieu du XIX^e siècle.

FIGURES IMMUABLES

Du 13 octobre au 16 novembre, une exposition au parc des Bastions offre un aperçu de cette histoire mouvementée, à travers une vingtaine de portraits réalisés au Japon par des photographes occidentaux dans les années 1860-70: une galerie de personnages, allant des plus anonymes citadines aux plus illustres seigneurs japonais. La photographie en est alors à ses débuts, et elle est encore quasiment inconnue au Japon. La plupart de ces personnages se retrouvent donc pour la première fois face à l'objectif, à une époque où les temps de pose étant très longs, la prise de vue, avec des appareils lourds et encombrants, s'entoure d'un halo de mystère.

Vers 1850, le Japon apparaît comme un pays assoupi, absent des grands chamboulements sociaux nés de la révolution industrielle

Ce face-à-face inédit montre un Japon ancestral, où les figures du samouraï et de la geisha paraissent immuables et comme figées dans le temps. Ce monde, qui va durablement marquer les représentations que les Occidentaux se font du Japon, est pourtant sur le point de connaître une transformation radicale.

En 1853, au moment où les Etats-Unis envoient leur flotte de guerre au



Studio Tsuchiya, Portrait de Nagaoki Ikeda. Photographie sur papier albuminé, 1864. Collection particulière Christian Polak.

large des côtes de l'Archipel, le Japon apparaît en effet comme un pays assoupi, absent des grands chamboulements sociaux nés de la révolution industrielle. Pour Karl Marx, la société nipponne est l'incarnation même de l'organisation féodale. Elle offre l'image d'un pays peuplé de samourais œuvrant au service de leurs fiefs.

Pour cette raison, le Japon ne revêt pas une importance stratégique majeure aux yeux des Occidentaux, beaucoup plus soucieux de leur relation avec la Chine, réputée bien plus riche et plus raffinée. Ironiquement, les textes japonais datant de cette

époque inversent la perspective: on y lit que les Occidentaux disposent certes de bons fusils, mais qu'ils sont des êtres fondamentalement crasseux et incultes.

DES TRAITÉS INÉGAUX

Si les Etats-Unis croisent au large des côtes nipponnes, c'est d'ailleurs pour établir des ports de relâche dans la longue traversée du Pacifique effectuée par leurs navires commerciaux en route vers la Chine. Du haut de leurs canonniers, ils exigent des concessions dans les ports japonais, leur placement sous juridiction américaine

et le contrôle des droits de douane. Pour les Japonais, il s'agit à l'évidence d'une perte inacceptable de leur souveraineté. Ils s'avèrent toutefois dans l'incapacité de s'y opposer, et les rares escarmouches entre soldats étrangers et japonais se soldent systématiquement par la défaite de ces derniers.

En position de faiblesse, les élites japonaises réalisent alors que leur pays n'est absolument pas prêt à affronter une armée moderne. Cela débouchera sur le premier d'une longue liste de «traités inégaux» que le Japon se verra forcé de signer avec la plupart des grandes puissances de l'époque, Etats-Unis, puis Russie, Angleterre et France. En 1864, c'est au tour de la Suisse d'établir des relations diplomatiques avec l'Empire du Soleil-Levant (*lire ci-dessous*).

CRÉATION DU JAPON MODERNE

Les puissances européennes cherchent avant tout à établir des relations commerciales avec le Japon. En Suisse, ce sont d'ailleurs les Tessinois qui pousseront le plus à la signature du traité, à l'instigation de leurs marchands de soie qui ont établi depuis un certain temps déjà des relations avec des producteurs japonais. Les Russes affichent les intentions les plus conquérantes, mais ils se heurtent rapidement à l'opposition des Anglais. Dans ce jeu entre grandes puissances, le Japon s'évite par chance l'humiliation d'un dépeçage en bonne et due forme comme celle vécue par la Chine, mais il n'a guère voix au chapitre.

En 1867, le régime féodal des shoguns s'effondre et la restauration du régime impérial du Meiji est proclamée. Elle sera suivie d'un processus de modernisation en profondeur du Japon, qui passera notamment par la centralisation de l'Etat, la création d'une monnaie unique, la mise en place d'un système éducatif et l'instauration de la conscription militaire. Un siècle plus tard, en 1968, le Japon, encore marqué par la plus lourde défaite de son histoire, se hissera au deuxième rang des économies mondiales, tandis que les photographes du monde entier utiliseront des appareils *made in Japan*.

¹ Kakuzo Okakura, *Le Livre du Thé*, 1906

Le Japon: cet ami de 150 ans

A l'origine de l'exposition *Jadis le Japon – Regards figés par l'Occident* se trouve la collection de Christian Polak, un homme d'affaires et historien français spécialiste de la période du XIX^e siècle japonais, confiée au Musée de l'Université de Tokyo. Celui-ci a sélectionné sur ce fonds une vingtaine de clichés, pour en faire une exposition itinérante. Après avoir été exposées, en 2011, sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Lyon, ces photographies font donc escale à Genève, en s'inscrivant dans la série de manifestations marquant les 150 ans des relations diplomatiques entre la Suisse et le Japon.

C'est en effet le 6 février 1864 que la Confédération helvétique et le Taïkun, c'est-à-dire le 14^e et avant-dernier shogun, Tokugawa Iemochi signent un premier traité de commerce et d'amitié. Le traité marque le début de fructueuses activités commerciales suisses, exportant vers le Japon armes, montres, instruments de précision, etc., et important vers la Suisse le fil de soie.

| 13 OCT – 16 NOV |

Jadis le Japon – Regards figés par l'Occident
Promenade des Bastions, Genève
www.unige.ch/public/carrousel/Japondejadis.html

150^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Suisse et le Japon:

www.ch.emb-japan.go.jp/anniversary2014/index_f.html

«Fukushima a laissé le pays en état de choc»

Suite à la catastrophe du 11 mars 2011, le Japon est partagé entre une culture avide d'ouverture et la tentation du repli, selon le professeur Pierre-François Souyri



Officiers de police à l'oeuvre près de Fukushima, février 2012. Photo: AFP

Quelle empreinte la catastrophe de Fukushima a-t-elle laissée sur la société japonaise?

Pierre-François Souyri: Il faut distinguer le tsunami de l'accident nucléaire. Le tsunami a fait 18 000 morts, l'accident nucléaire quelques victimes seulement. Les dégâts causés par les radiations auxquelles a été exposée la population n'apparaîtront vraisemblablement qu'au cours des prochaines décennies. Dans l'immédiat après-catastrophe, le pays s'est retrouvé en état de choc. Il a fallu évacuer quelque 150 000 personnes vers des abris de fortune. Cinq jours après le tsunami, les experts en énergie nucléaire ont craint que la centrale n'explose. Dans ce cas il aurait fallu évacuer Tokyo, une ville de 25 millions d'habitants. Il y a eu un vrai moment de panique. On ne trouvait quasiment plus une bouteille d'eau dans la capitale.

Quelles conclusions les Japonais ont-ils tirées de ces événements?

Ils ont ébranlé un cer-

tain nombre de valeurs fondamentales. La société japonaise se présentait jusqu'alors comme extrêmement sûre, ce qu'elle est en grande partie. Mais ce sentiment a été mis à mal lorsque les gens ont découvert que le nucléaire, une technologie prétendument maîtrisée, était loin d'être sous contrôle. Ils ont eu l'impression d'avoir été trompés. La catastrophe a également donné libre cours à toutes sortes de rumeurs sur des effets contagieux des radiations, montrant du même coup les limites de la solidarité nationale. On a, par exemple, observé que, sous ce prétexte, certaines stations d'essence refusaient de servir les véhicules immatriculés dans la région de Fukushima.

Le modèle de développement japonais est-il pour autant remis en cause?

Certains commentateurs ont en effet déclaré qu'il s'agissait d'une occasion unique de s'arrêter pour réfléchir à l'avenir et au type de développement souhaitable. D'autres ont remis sur le tapis la

nécessité d'accorder enfin aux femmes japonaises une place équitable dans la société. Mais il y a lieu de craindre que ces efforts ne soient balayés par un courant opposé.

Lequel?

La montée en puissance de la Chine ces dix dernières années a fait naître des inquiétudes. Les Japonais ont été effarés de constater que les Occidentaux n'ont pas levé le petit doigt lorsque la Russie a annexé la Crimée en mars dernier. Ils en ont conclu qu'il n'était pas certain que les Américains les aident vraiment si, demain, la Chine venait à s'emparer de telles ou telles îles contestées revendiquées par les deux pays. Toute une partie de la droite japonaise, avec en tête l'actuel premier ministre Shinzō Abe, pousse donc à la reconstruction d'une industrie militaire et au maintien du nucléaire.

Cette menace est-elle réelle?

Elle demeure abstraite. Mais, à supposer que la croissance chinoise s'effondre brutalement, ce qui n'est pas exclu,

il faut s'attendre en Chine à une crise sociale sans précédent. Le régime de Pékin risque alors d'être tenté par la guerre afin de détourner le mécontentement populaire. Dans ce cas, le Japon pourrait bien servir de bouc émissaire, c'est du moins ce que redoute une partie de l'opinion publique japonaise. ■



**BIO
EXPRESS**

Nom: Pierre-François Souyri
Titre: Professeur de civilisation japonaise à la Faculté des lettres
Parcours: Enseignement de la droite japonaise à l'Institut des langues et civilisations orientales de Paris. Directeur de la Maison franco-japonaise de Tokyo. Actuellement directeur du Département d'études est-asiatiques de l'UNIGE, codirecteur de la Maison de l'histoire et directeur des «Rencontres de Genève, Histoire et Cité».